

Claude Perrault

1613-1688

dans

Le Journal des Scavans



Le Chat-pard, 1676

(Serval ? Lynx du Portugal ?)



J N Cloarec

Claude Perrault, architecte célèbré, médecin méconnu



Jules Mansart, (1646-1708), à gauche et Claude Perrault

Gravure d'après Philippe de Champaigne

Une singulière famille de bourgeois.

Pierre Perrault, (?-1652), originaire de Touraine, avocat au Parlement de Paris, avait épousé Pâquette Leclerc, (?-1657). La famille, aisée, était bien considérée. Ils eurent de nombreux enfants : Jean, avocat, décédé en 1669 ; Pierre, (1611-1680), receveur des finances de la ville de Paris, Claude aux multiples talents, médecin puis architecte, (1613-1688) ; Nicolas, (1624- 1662), docteur en théologie ; Charles, (1628-1703), contrôleur des bâtiments du Roi et auteur des contes, François mort en bas âge, Marie décédée à 13 ans et une autre fille dont on ignore le nom. Une famille irréprochable, des gens de bien, probes, un peu proches du jansénisme peut-être...

Boileau, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne les aimait pas disait qu'il y avait *une certaine bizarrie d'esprit dans cette famille*, ce qui avait entraîné une riposte de Charles : *Ma famille est irréprochable et elle l'est à un point que je lui ferais tort si je me donnais la peine de la justifier de votre calomnie. On n'y trouvera que des gens de bon sens, officieux, bienfaisants et amis de tout le monde.* Tous ces Perrault étaient animés par une passion de la nouveauté qui ne pouvait que déplaire à Nicolas Boileau-Despréaux ! Famille très unie : on ne peut isoler un Perrault de sa « tribu » !

Bien avant que n'éclatât la grande querelle des Anciens et des Modernes déchaînée par Charles Perrault, Pierre, Claude et Nicolas avaient traité avec irrévérence les auteurs de l'Antiquité. Autre singularité commune à toute la famille, chacun des Perrault, doué des aptitudes les plus diverses se consacra, soit successivement, soit en même temps aux tâches les plus variées. Après s'être ruiné dans la finance, Pierre s'adonna aux sciences et aux lettres, Claude avait passé la cinquantaine quand il renonça à la médecine pour se livrer à l'architecture, Nicolas fut un saint homme, mais il débute par une parodie assez égrillarde du sixième chant de l'*Enéide*, Charles, après avoir été un poète médiocre, un prosateur élégant, un fonctionnaire irréprochable, publia à 69 ans des contes de fées.

André Hallays

Les Perrault

Perrin 1926

Page écrite par Claude Perrault

*Traduction burlesque
du VI^e de l'Enéide
Ce diabolique paru comme bon lui sera venu
Puis il l'acçoit avec à son bras
Sa flotte qui connue son puissance
Par bagard autre au port de Cume.
Qui continuent les malices
Touz naut la pointe vers les flots.
J'aurai l'heure, et de m'entendre
Touz leurs bataisons amusage.
Touz infusé de galard.
Bris, dis, et bon grillard
Touz à la mort et de la guerre
Pendant de s'autre à l'ore.
Et sans attendre qu'au baston
On peu trop loin du bord de l'eau
T'e petit gars eut mis la pluie
En touz le plus fort on estache.
Epée, et meuh au fayotta
Et sur la rive les grata
Puis s'autre, et après chaque bouscuse
Ornes tenuz allegrelyz, entrez
Et fu de suivre son able
Touz aux fotsz embousc
S'enfonce au depus dans les bottz
Desqu'au en dedans les bottz.
De la rive au lezaret*

Le médecin

Claude Perrault devint docteur régent en 1641, on dispose d'une liste de questions posées lors de sa soutenance, (*disputationes quod libet*), C'est bien dans l'esprit du temps : *Y a-t-il une vieillesse de l'âme comme il y en a du corps ? Ou Pour un abcès durable et profond de la tête ou des membres, faut-il recourir aux cautères ?* Perrault enseigna l'anatomie, puis la physiologie, participa à des jurys de thèses pendant 25 ans ; praticien estimé par ses collègues qui n'hésitaient pas à solliciter son avis, il avait une bonne réputation. La médecine de l'époque a des limites : peu de remèdes efficaces et le recours à de vieilles pratiques comme purges et saignées. Lors d'un voyage à Bordeaux, en 1699, Jean Perrault tomba gravement malade, soigné par Claude et trois médecins bordelais appelés en renfort, (dont les avis, bien entendu divergeaient), il décéda. Son frère avait conservé les diverses ordonnances, et noté les symptômes, au vu desquels d'éminents spécialistes contemporains ont pu proposer le diagnostic de fièvre typhoïde, et si tel était le cas, la médecine de l'époque ne pouvait rien. Un de ses patients a dit pis que pendre de Claude Perrault, c'est Boileau qui lui reprochait une saignée inopportune ! Mais Nicolas Boileau-Despréaux fut le type même du patient, grincheux, malveillant et d'une grande ingratitudine !

A l'âge de 50 ans, Perrault devient architecte. Est-il lassé de la médecine ? Il est arrivé à l'époque que certains praticiens se détournent de cet art, déçus de leur impuissance, ce fut notamment le cas de Denis Papin, (1647-1714), physicien fameux pour ses recherches sur la force expansive de la vapeur d'eau, qui dans une lettre à Leibniz exprime ses doutes : *Quoique j'aye étudié en Médecine et même pris des lettres de Docteur, il n'y a peut-être personne qui fasse moins d'ordonnances ; presque toutes sortes de gens entreprennent de donner des recettes pour bien des maladies, mais moy, je n'ose, crainte de faire du mal.* Et Papin quitta l'exercice de la médecine. Le cas de Perrault est bien différent ; devenu architecte, il continue son activité de médecin pour sa famille et pour les pauvres, et ce, de façon désintéressée. Simplement, ce digne représentant de cette surprenante famille avait de multiples pôles d'intérêt, il fut certainement un médecin honorable sans être un grand nom de la médecine comme le fut par exemple Thomas Sydenham, (1624-1689), grand clinicien qui fut surnommé *l'Hippocrate anglais*. A l'académie des sciences, en 1666, les sciences de la vie étaient peu représentées Perrault y figurait comme « physicien », c'est-à-dire comme l'entendent les Anglais, de médecin.

Le chercheur

Le Botaniste

ESSAIS DE PHYSIQUE OU RECEUIL DE plusieurs Traitez touchans les choses naturelles, Tom. II. par M. Perrault de l' Acad. R. des Sciences D. en Med. de la Faculté de Paris. In 12. A Paris chez Jean Baptiste Coignard. 1680.

pas un isolé, il discute avec Nicolas Marchant et l'abbé Mariotte. Le compte-rendu du J.d.S (pages 157 à 164), évoque *la troisième partie qui est de la circulation de la sève dans la plante*. L'auteur livre ses réflexions et évoque quelques expériences, (notamment des ligatures), pour insinuer la probabilité de cette nouvelle opinion de la circulation dans les plantes. Contrairement aux animaux, les organes responsables de cette circulation ne sont pas identifiables ; il évoque *l'humeur utile qui des feuilles retourne ordinairement à la racine (...) par le manque de l'humeur utile qui des Feuilles retourne à la racine, cette partie s'affaiblit insensiblement et ensuite fait périr toute la Plante, (...), la sève se cult*

dans les feuilles pour delà aller aux fruits dont la maturation dépend de celle qui s'est faite dans les Feuilles. C'est un sujet abordé par d'autres à l'époque, l'abbé Mariotte, et surtout en Angleterre Stephen Hales, clerc et scientifique, (1677-1761). Ce dernier réalise de belles expérimentations, il met en évidence l'ascension de la sève, mais ne croit pas à une sève descendante. Perrault a donc constaté l'existence de deux sèves, mais séduit, (comme d'autres), par une analogie trompeuse qu'il croyait voir entre les animaux et les végétaux, il chercha vainement à découvrir dans les vaisseaux identifiés par l'Anglais Nehemiah Grew, (1641-1711), des dispositifs analogues aux valvules des vaisseaux sanguins.

Le Physiologiste

J.d.S du 3 juin 1680. Le mouvement péristaltique est mentionné : *Le second Traité qui est du mouvement péristaltique explique en général les effets que le ressort produit dans les Estres vivants, auquel l'Auteur attribue leurs principales fonctions parce qu'elles consistent toutes dans les mouvements.*

Intervention dans la controverse entre Mariotte et Pecquet. **J.d.S du 14 septembre 1682.**

L'abbé Edme Mariotte, (1620 ?-1684) avait mis en évidence le déficit de vision constaté quand l'image se forme sur le point aveugle, il en avait conclu que *la Choroïde était le principal*

LETTRES ECRITES SUR LE SUJET D'UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE TOUCHANT LA VIE FAITE PAR M. MARIOTTE DE L'ACADEMIE ROYALE DES SCIENCES, À PARIS CHEZ JEAN CUSSON, RUE SAINT-JACQUES. 1682.

Monsieur Mariotte ayant observé il y a environ douze ans que si l'on regarde fixement un objet éloigné de 9. ou de 10. pieds, on en perd un autre de veue placé seulement à deux pieds du premier sur le même fond, cela lui a donné lieu de conclure que la Choroïde estoit le principal organe de la vision ; & non pas la

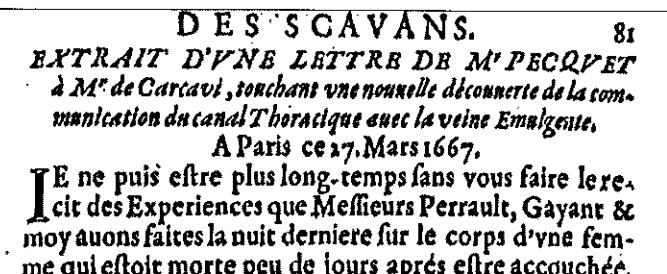
Réponse de M. Pecquet à la lettre de M. l'abbé Mariotte

J'ai reçu avec beaucoup de joie la lettre que vous m'avez fait l'honneur d'écrire au sujet de votre Observation touchant le défaut de vision qui arrive quand la Peinture d'un Objet tombe justement sur le Nerf optique

dispute entre Mariotte et Pecquet sera extrêmement courtoise. Claude Perrault va en quelque sorte arbitrer : il se prononce pour Pecquet, tout en restant amical et conciliant envers l'abbé, son confrère à l'Académie ! Non, il n'a pu encore entrer dans les sentiments de son correspondant. On a connu des oppositions plus violentes ! Et le J.d.S. conclut ainsi : *Cette opinion fut d'abord combattue par feu M. Pecquet, ensuite M. Perrault, ayant fait de nouvelles réflexions sur l'expérience qui a causé cette dispute, entreprit de détruire cette opinion par la Lettre que l'on donne présentement au public.*

La circulation de la lymphe ; **J.d.S. 4 avril 1667.** Gaspard Aselli (1581-1626), professeur à Pavie, avait découvert des veines lactées dans le mésentère, donc des vaisseaux chylifères. Il n'ira pas plus loin et ne cherchera pas où se dirigent ces vaisseaux. Jean Pecquet, qui confirme la circulation du sang, pense que ces vaisseaux blancs peuvent être en communication avec la circulation générale. C'est lui l'initiateur de la recherche, mais c'est une équipe de trois bons anatomistes qui œuvre : Pecquet lui-même, Louis Gayant, (?-1673) et Claude Perrault.

organe de la vision. Jean Pecquet, (1622-1674), combat ce point de vue, et il a raison : le point aveugle est le point de départ du nerf optique, nous savons à présent que la rétine ne comporte pas de cellules visuelles à cet endroit. La



Le canal thoracique est identifié, (avec à sa base, un renflement : la fameuse « citerne » de Pecquet), il se jette dans la veine sous-clavière gauche. C'est une découverte majeure : deux voies s'offrent donc aux substances absorbées au niveau de l'intestin grêle, la voie sanguine et la voie lymphatique.

J.d.S. 19 Janvier 1699. Sous le titre *Regiae scientiarum Academiae historia*, l'article relate plusieurs activités de l'Académie des sciences. Dans ce fourre-tout, on relève une intéressante prise de position de Claude Perrault contre les pratiques de transfusion sanguine.

Dans le 3. chapitre M. Du Hamel parle de la transfusion du sang. Le 22. Janvier on fit passer le sang de l'artère d'un chien dans la veine jugulaire d'un autre chien qui mourut incontinent après. On crut qu'il avoit été étouffé par la trop grande quantité de sang qu'il avoit reçu ; & pour cela dans les expériences suivantes, on usa de la precaution d'en transfuser une moindre quantité ; & alors les chiens qui l'avoient reçu n'en moururent pas ; mais le sang parut coagulé. M. Perrault fit alors une dissertation pour montrer l'inutilité, & même le danger de la transfusion, ce que le tems a fait connoître véritable ; & donc lieu à l'Arrêt du Parlement qui défend cette sorte d'opération sur les hommes.

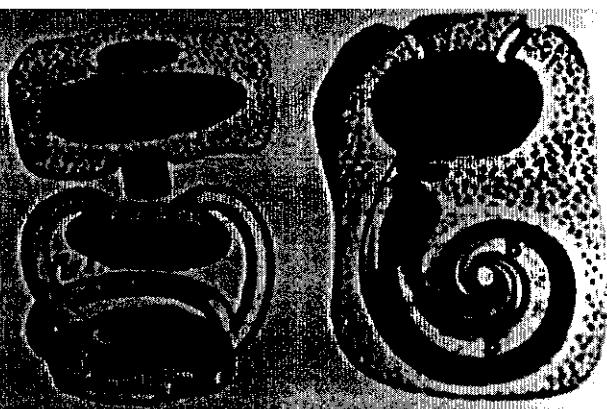
s'arrêter là (J.d.S. 25/04 et 28/06 1667), il administre du sang d'agneau à des hommes, les deux premières fois ils s'en remettent, la troisième fois le patient meurt, et en décembre 1667 il « soigne » un certain Antoine Mauroy, un dément fort agité, dans ce cas il est transfusé avec du sang de veau, (qui est un animal bien placide !) Bien entendu le malade meurt, sa veuve intente un procès, l'agité Dr Denis est « grillé » auprès de l'Université, mais avant l'avis de Perrault formulé à l'Académie, le Parlement avait interdit cette pratique.



Le Traité du Bruit, J.d.S. du 1^{er} juillet 1680.

Cet extrait du tome II des *Essais de physique* est ambitieux, il traite en particulier du Bruit, (préféré au mot Son), l'auteur tente une explication physique, l'explication physiologique de l'ouïe n'apporte pas grand-chose, ce *Système nouveau des sens internes qu'il fonde sur la supposition que l'âme est unie à toutes les parties du corps* ne retient pas l'attention, contrairement à la partie anatomique.

Les curieux ne seront pas fachez qu'on leur donne icy une Planche des différentes figures de ces parties qui n'avoient pas encore été remarquées dans l'organe de l'ouïe.



I : canaux semi-circulaires

II B : limacon

J.d.S. 30 juillet 1668.

EXTRAIT D'VNE LETTRE DB M. P.
à M. *** sur le sujet des Vers qui se trouvent dans le foie de plusieurs Animaux.
Du 30 Juillet.

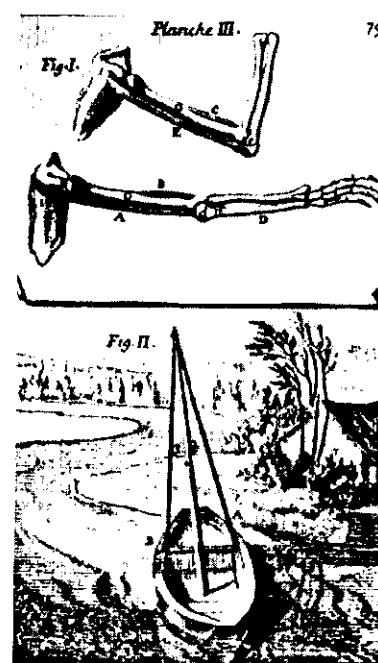
Il identifie des cas de distomatose, où le ver parasite est un ver plat, un Trématode, *Fasciola hepatica*, (appelé encore *Distomum hepaticum*,

d'où le nom de la maladie.) Le pauvre dessin fourni montre seulement l'aspect foliacé du parasite. On a fait mieux à l'époque : en 1702, un médecin chinois décrit ce ver du foie qui ressemble à une amande pelée, et en Italie, Francesco Redi, (1626-1697 ou 98) dessine en 1668 un verme del fegato qui a l'aspect d'une graine de courge, ou mieux encore d'une petite feuille de myrte fine.

Claude Perrault est-il Mécaniste ?

« Le mécanisme est une philosophie de la nature selon laquelle l'Univers et tout phénomène qui s'y produit souvent peuvent et doivent s'expliquer d'après les lois des mouvements matériels », (*Encyclopoedia Universalis*). Vers 1670, dans le domaine des sciences de la vie apparaît ce que Jacques Roger a appelé « un nouvel esprit scientifique », la physiologie des Anciens pour lesquels les idées sont plus fortes que les faits, au mépris parfois des observations les plus évidentes, ne séduit plus. Mais comment rendre compte des phénomènes vitaux ? Les iatromécanistes, (chimie ou iatromécanisme étymologiquement veulent dire chimie-médecin) tels que Paracelse et van Helmont font intervenir les connaissances bien rudimentaires dont on dispose en chimie et ne jurent que par les *ferments*. En Italie avec Giovanni Alfonso Borelli, (1608-1679), apparaît l'iatromécanisme, un mouvement qui va tenter d'expliquer le fonctionnement normal des organismes et les pathologies en utilisant les connaissances

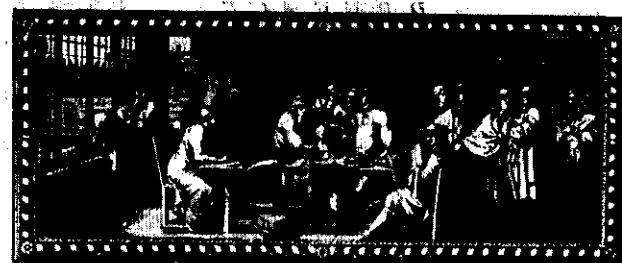
disponibles en physique, en hydraulique et même en mathématique. L'ouvrage de Borelli, le *de Motu Animalium* va influencer beaucoup d'esprits : les *iatromécaniciens* auront une influence certaine jusqu'au 18^e siècle, elle culminera avec *l'Homme Machine*, (1747), de La Mettrie. L'explication des mouvements par des analogies mécaniques, leviers, poulies, cordes, soufflets, filtres peut avoir un certain intérêt, mais comme le signale malicieusement Fontenelle, il est bien difficile de proposer des explications pour les phénomènes de reproduction ! Et Claude Perrault ? Il se méfie de Descartes, mécaniste qui s'inscrit dans la cadre d'une philosophie dualiste, à cause de ses certitudes et de ses évidences, et il est plus proche du rationalisme critique d'un Pierre Gassendi, il est attaché à *cette vérité que je ne me lasse point de répéter dans toutes les occasions, (...), qu'on ne cherche point autre chose dans cette science, (la physique), que ce qu'on doit raisonnablement espérer et qui se réduit à la seule probabilité des connaissances* (Avertissement in *Essais de physique*, tome IV, 1688). Il importe de se poser des questions, il blâme *ceux d'entre les Philosophes qui soutiennent avec tant d'affection que nous ne voyons goutte dans les ouvrages de Dieu, et que c'est inutilement que l'esprit humain s'amuse à les méditer. (...), cette secte, se glorifie de son ignorance, de sa paresse, et du mépris qu'elle fait des connaissances dont l'esprit humain est capable*. A partir de 1670, « le mécanisme biologique est adopté par tous les savants et tous les philosophes que l'esprit moderne a touchés » (Jacques Roger). Voilà, du reste, une attitude qui favorise les recherches anatomiques ! Perrault est bien mécaniste jusqu'à un certain point, mais il est de ceux qui pensent que le fonctionnement de la machine animale ne peut être expliqué par les seules lois de la mécanique, dès 1680, il refuse de suivre *les sentiments de la nouvelle secte où l'on croit que par le moyen de la Méchanique, on peut connoître et expliquer tout ce qui appartient aux Animaux.* (C'est écrit dans un ouvrage intitulé *La Méchanique des Animaux !*) *Dans les fonctions des animaux, il y a quelque chose qui ne peut être expliqué par tout ce que nous connaissons des propriétés des choses corporelles.* C'est fort justement que Jacques Roger écrit que « Perrault refuse donc la théorie de l'animal-machine, non pour des raisons philosophiques, mais pour des raisons scientifiques. Par contre, il accepte de croire que dans les plantes, qui sont des organismes plus simples, tout se passe grâce à *un enchaînement de causes mécaniques*. Dans l'animal sensible, il faut admettre l'existence d'un principe intemporel, d'une âme ».



Claude Perrault, *Essais de physique*
I : muscles agonistes et antagonistes
II : comparaison de haubans

Le Zoologue

J.d.S. du 17 février 1676. Bien entendu, l'œuvre du grand zoologiste comporte aussi quelques banalités, si fréquentes à une époque où on se délectait des curiosités qui semblaient des anomalies échappant à l'ordre de la nature. Ainsi en est-il de cet *Extrait des Registres de l'Académie Royale des Sciences contenant quelques observations que M.Perrault a faites touchant deux choses remarquables qui ont été trouvées dans des œufs*, où l'on trouve notamment *un petit œuf enfermé dans un grand*.



Histoire Naturelle des Animaux
Imprimerie Royale
1671

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX.

J.d.S. du 3 juin 1680 ; J.d.S. du 12 août 1680

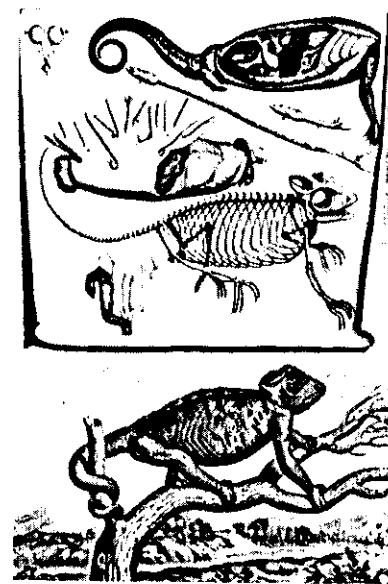
Dans ces *Essais de physique ; de la Méchanique des Animaux*, publiés chez J-B Coignard en 1680, qui sont des ouvrages denses, touffus, le rédacteur de la revue qui dispose d'une place restreinte se contentera de signaler des détails. Ainsi mentionne-t-il les études sur les oiseaux. *Par quelle méchanique les barbes dont sont composées les barbes des Oiseaux s'accrochent les unes aux autres de manière qu'elles font un tissu qui se réunit de lui même avec une grande facilité après qu'il ait été rompu.*

Une autre partie *contient ce qui appartient à la nourriture et à la génération*, On y trouve des remarques intéressantes sur le jabot et *sur le ventricule des Oiseaux appelé gésier*, (mais il ne tente pas vraiment d'aborder la physiologie, ce que feront plus tard Réaumur, puis Spallanzani.) Il mentionne aussi *le moyen que le Caméléon et le Pivert se servent pour lancer leurs langues à une très grande distance*. Et bien d'autres choses, enfin, *il y a plusieurs particularités remarquables sur le sujet des ventricules du cerveau, comme par exemple que les Oiseaux en ont un dans la moelle de l'épine.* (Là ce n'est pas nouveau, Charles Estienne, en 1546, avait signalé une cavité dans *la moelle du dos*.) Aussi, plus que le J.d.S. sommaire et sans illustration, on peut consulter les ouvrages mentionnés et surtout les *Mémoires pour servir à l'Histoire Naturelle des Animaux*, publiés en 1671 et réimprimés ensuite.

Claude Perrault va réaliser un exploit : faire accepter par l'Académie le projet de bâtir une véritable Histoire Naturelle. Il se consacre surtout à la zoologie. A l'époque, il existait deux ménageries royales, (à Vincennes et à Versailles), on y trouvait une grande quantité d'espèces sauvages, bien d'autres pouvaient vivre dans les réserves de chasse. A partir de 1666, CP procède à des dissections. Le soutien royal est manifeste, écoutons Fontenelle qui relate la présence de Louis XIV lors de la dissection de l'éléphant de Versailles en 1681 : *Le Roi ne dédaigna pas d'être présent à l'examen de quelques-unes*

des parties, et lorsqu'il entra, il demanda avec empressement où était l'anatomiste qu'il ne voyait point ; M. du Verney s'éleva alors des flancs de l'animal, où il était, pour ainsi dire englouti.

Perrault recommande l'observation stricte des faits *sans autre intention que de faire voir les choses telles que nous avons vues de même qu'un miroir qui ne met rien du sien*. Il a le mérite de constituer une véritable équipe de recherche avec des médecins anatomistes, (Gayant, Pecquet, Duverney), et des artistes, (La Hire, Le Clerc) pour illustrer les comptes rendus. Ce qui est nouveau aussi, c'est de procéder à ces travaux en présence d'observateurs, (savants ou aristocrates)



Ses très belles études font de Perrault un grand zoologiste. Il n'a pas vraiment abordé l'anatomie comparée et, contrairement à l'Anglais John Ray, (1627-1705), un des ecclésiastiques scientifiques de l'époque, il n'a réfléchi à une classification des espèces. Après lui, Buffon portera les études zoologiques à un autre niveau, car se basant sur les textes des voyageurs, il envisagera l'animal dans son milieu et non dans des ménageries.



L'Architecte

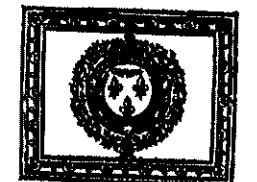
J.d.S. du 17 décembre 1674

Du Lundy 17. Decembre M. D C. LXXIV.

*LES DIX LIVRES D'ARCHITECTURE
de Vitruve, corrigez & traduits nouvellement en
Français, avec des Notes & des Figures. A Paris
chez J. B. Coignard, rue Saint Jacques.*

imprimées apparaissent en Italie. Les textes disponibles sont difficiles, Vitruve a rempli cet ouvrage d'une infinité de différentes choses qui en rendent la traduction très difficile. Perrault veut en donner une version « moderne », il donne des remarques très simples et très savantes sur les endroits les plus difficiles de Vitruve qui contiennent des préceptes nécessaires et utiles pour l'Architecture. Il ne se limite pas à la simple traduction, il y ajoute des commentaires : il traite de même fort savamment quoique succinctement pour l'ordinaire quantité de choses qui ne sont pas de l'Architecte.

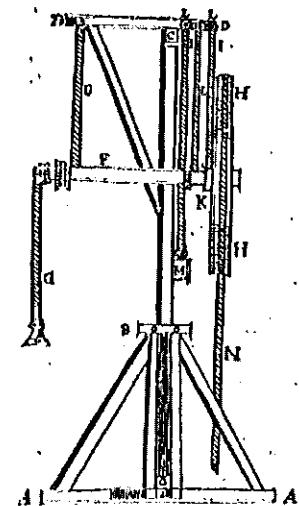
ABREGE DES DIX LIVRES D'ARCHITECTURE DE VITRUVE.



A PARIS,
Chez JEAN BAPTISTE COIGNARD,
rue S. Jacques, à la Bible d'or.
M. DC. LXXIV.
C. PRIVILEGE DU ROT.

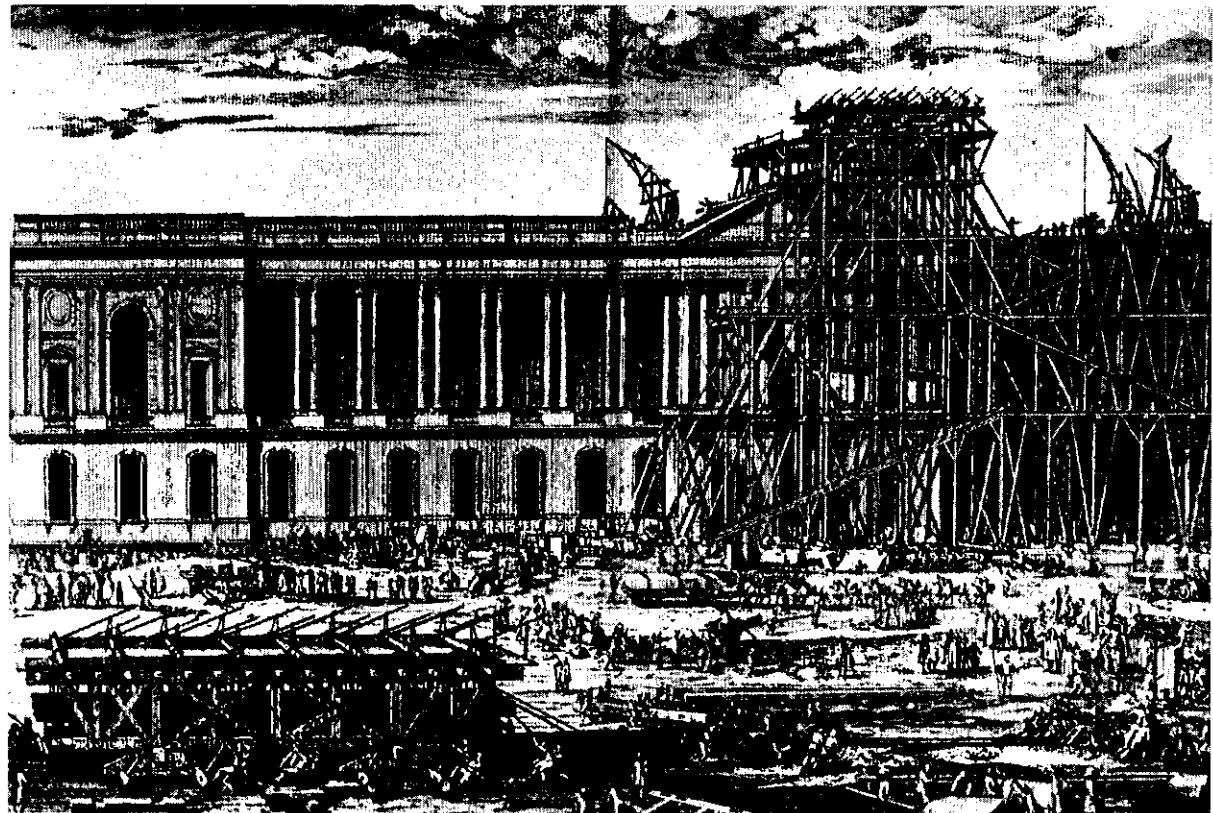


Vitruvius, Marcus Vitruvius Pollio, (-90 ?/-20 ?), « est l'auteur du seul traité complet d'architecture qui ait échappé au naufrage de la littérature technique grecque et latine. », (P. Gros, in *Encyclopedie universalis*). Son traité, cohérent et ambitieux était connu de certains érudits médiévaux, à la fin du XV^e siècle des éditions



Des réalisations

Quand Perrault passe à la pratique, des voix s'élèvent : *Faut-il que l'Architecture soit bien malade pour que l'on fasse appel à un Médecin !* Il a donné les plans de l'Observatoire, réalisé l'arc de triomphe de la place du Trône, aujourd'hui disparu ; mais il est surtout connu par ses travaux sur le Louvre, la fameuse « colonnade de Perrault ». En 1664, Colbert veut restructurer le Louvre, et pour l'aile orientale du palais, il fait appel au fameux Gian Lorenzo Bernini, (1598-1680), le Bernin, *il cavaliere Bernini*. Ce dernier fut accueilli comme un prince, (*C'est une chose à peine croyable que les honneurs que l'on fit au Cavalier Bernin*, écrit Ch. Perrault). Il dénigre tout ce qu'il voit. Le roi aurait dit : *Il ne loue pas beaucoup de choses !* Bernin fournit de beaux dessins, il voit grand, et pour mettre en valeur son travail, souhaite faire détruire l'église de Saint-Germain l'Auxerrois ! Colbert ne l'apprécie pas, et le Cavalier Bernin rentre dans son pays. Pourtant, son projet ne manquait pas de qualités. En remplacement, on propose au roi deux autres : celui de Claude Perrault et celui de Le Vau. Louis XIV demande à Colbert lequel des deux dessins est le plus digne d'être exécuté, Colbert dit qu'il choisirait celui de Le Vau, *ce qui m'étonna fort*, dit Charles Perrault qui était présent, *mais M. Colbert ne se fut pas plus tôt déclaré pour ce dessin que le roi dit « Et moi, je choisis, l'autre, il me semble plus beau et plus majestueux ».* Je vis que M. Colbert avait agi en habile courtisan qui voulait donner l'honneur de choisir à son maître. Peut-être même était-ce un jeu entre le roi et lui... Il semble que cela se soit passé ainsi ! Mais Le Vau n'est pas vraiment désavoué : il continue à être bien occupé à Versailles.



La construction de la colonnade du Louvre, gravure de Sébastien Le Clerc

Charles Perrault dans *Mémoires de ma vie*, rend compte de cet épisode. Le manuscrit autographe a été transcrit, on dispose du texte dans l'ouvrage publié par Paul Bonnefon, (1861- 1922), (Renouard-Laurens, Paris, 1909). Dans une très belle introduction, Bonnefon signale que Charles « a une grande influence sur l'esprit de Colbert. Peut-être en abusera-t-il ? L'histoire de la construction de la colonnade du Louvre est instructive à cet égard. Perrault s'est plu à la narrer du début, et on voit que cet habile homme, s'il avait les sentiments des talents de sa famille, n'ignorait pas la façon de la mettre en valeur. C'est en somme fort naturel, et il ne paraît pas quoiqu'on ait pu croire , que Charles Perrault se soit dans la circonstance servi de moyens condamnables pour réussir ses desseins. Si son adresse y fut pour beaucoup, la maladresse du Bernin n'y contribua pas moins, et c'est l'impression qui se dégage des nombreux témoignages que nous avons à ce sujet. » Le Bernin, peu diplomate ne suscitait pas la sympathie ; il voulait employer des maçons italiens qui utiliseraient du mortier de sa composition, Charles Perrault n'est pas vraiment désolé quand il rapporte le résultat d'un essai : *Deux essais de murs et de voûtes, l'un par des Italiens, l'autre par des Français, (...) celui des Italiens tomba au premier gel, celui des Français demeura ferme et en son entier.*



La visite au jardin du Roi

Entre Louis XIV et Colbert, Claude Perrault

Nicolas Boileau et les Perrault

Boileau n'apprécie guère la famille ! Ces gens, capables d'activités diverses lui sont suspects ! Il va particulièrement en vouloir à Claude, (qui pourtant l'a soigné), et bien entendu à Charles qui va initier, à sa grande indignation *la Querelle des Anciens et des modernes* !

Le patient ingrat

On peut consulter la *Réflexion critique* composée par Boileau en 1693, publiée l'année suivante, (la *Querelle des Anciens et des Modernes* n'a rien arrangé !)

M. son frère ne fut jamais mon Médecin. Il est vrai que lorsque j'étais encore jeune, étant tombé malade d'une fièvre peu dangereuse, une des mes Parentes, (sa belle-sœur), chez qui je logeais dont il étoit le Médecin me l'amena, et il fut appelé deux ou trois fois en consultation par le Médecin qui avoit soin de moi. Depuis, c'est-à-dire trois ans après, cette même Parente me l'amena une seconde fois et me força de le consulter sur une difficulté respiratoire que j'avois et que j'ai encore. Il me tâta le pouls, me trouva de la fièvre que surement je n'avois point. Cependant, il me conseilla de me faire saigner du pied, remède assez bizarre pour l'asthme dont j'étais menacé. Je fus toutefois assez fou pour faire son ordonnance dès le soir même. Et cela n'allait pas mieux... Apparemment, les avis précédents n'avaient pourtant pas été préjudiciables !

N.B. La saignée était presque systématiquement pratiquée, actuellement on n'y recourt que dans un nombre très limité de cas, dont bien entendu l'hémochromatose, et dans ce cas, dans le but d'éviter une surcharge en fer. La saignée préconisée par Perrault ne devait pas être suivie d'effets favorables ; mais curieusement, bien après, on trouve dans la littérature médicale, (1929 et 1956), des suggestions pour recourir à la saignée en cas de crise d'asthme...

Extrait de l'*Art Poétique*, Chant IV

*Dans Florence jadis vivait un médecin
Savant hableur, dit-on, et célèbre assassin
Lui seul y fit longtemps la publique misère
Là le fils orphelin lui redemande un père
Ici, le frère pleure un frère empoisonné,
L'un meurt vide de sang, l'autre plein de séné ;
Le rhume à son aspect se change en pleurésie,
Et par lui la migraine est bientôt frénésie.
Il quitte enfin la ville, en tous lieux détesté
De tous ses amis morts, un seul ami reste,
Le mène en sa maison de superbe structure
C'était un riche abbé, férus d'architecture.
Le médecin, d'abord, semble né dans cet art ;
Déjà de bâtiments parle comme Mansard :*

D'un salon qu'on élève il condamne la face :

Au vestibule obscur, il marque une autre place.

Approuve l'escalier tourné d'autre façon

Son ami le conçoit, et mande son maçon.

Le maçon vient, écoute, approuve et se corrige,

Enfin, pour abréger un si plaisir prodige,

Notre assassin renonce à son art inhumain,

Et désormais, la règle et l'équerre à la main ;

Laissant de Galien, la science suspecte ;

De méchant médecin devient bon architecte.

Son exemple est pour nous un précepte excellent :

Soyez plutôt maçon si c'est votre talent.

Et cela continue par 200 vers. Un véritable pensum ! Et par la suite, après la grande querelle des Anciens et des Modernes, Boileau propose de rectifier la fin : *Vous êtes, je l'avoue ignorant médecin/ mais non pas habile architecte... Pas très joli !*

Claude Perrault va répliquer par une fable : *Le corbeau guéri par la cigogne ou l'ingrat parfait.*

Cet écrit est généralement attribué à Charles, mais c'est une œuvre conjointe des deux frères.

Un corbeau, *Un oiseau de brigandage/ malencontreux, noir et vilain*, avait par deux fois été soigné par l'obligante cigogne qui avait retiré un os coincé dans la gorge du glouton. *La cigogne ainsi par deux fois/ Au besoin lui prête son aide/ Mais d'un bienfait d'un si grand poids/ Voyons le fruit qui lui succède.* La cigogne élabore un nid si bien construit qu'il fait l'admiration de tous les oiseaux. L'envieux ne peut contester la beauté de l'ouvrage, mais l'auteur ? *Il ferait encore mieux/ D'abandonner la médecine.* Le poème se termine ainsi :

Mais quoi, c'est un ingrat parfait

D'un outrage il paye un bienfait

Un dé à coudre

Claude Perrault ne fait rien de bien !

Il a quand même des mérites reconnaît Boileau, quoique... *Fort savant sur les affaires de physique, Messieurs de l'Académie des Sciences ne conviennent pas tous de l'excellence de sa traduction de Vitruve.*



Mais le Louvre ? Boileau affirme pouvoir nommer quelqu'un qui certifierait *que c'est le dessin du fameux M. Le Vau qu'on a suivi dans la façade du Louvre*. Élégant ! C'était une assertion dangereuse, Charles regroupe tous les documents disponibles qui prouvent le contraire. (Le dossier disparaîtra en 1871 dans l'incendie de la bibliothèque du Louvre)

Et Charles ? Encore plus détesté que Claude !

Il y avait eu des escarmouches dues à des différents littéraires. Le grand jour : le 27 janvier 1687, l'Académie française est réunie pour marquer publiquement sa joie de la parfaite guérison du roi, en effet, grâce au chirurgien Félix, l'opération de la fistule s'était bien passée. *Te Deum*, baratins divers en prose ou en vers, et le choc : l'abbé de Lavau, (*Homme de très bonne maison et auteur de quelques vers médiocres*, selon d'Alembert), lit un poème de Charles Perrault *Le siècle de Louis le Grand*. Cela débute ainsi : *La brillante antiquité fut toujours vénérable* ;

*Mais je ne crus jamais qu'elle fut adorable,
Je vois les Anciens sans plier les genoux ;
Ils sont grands, c'est vrai, mais Hommes comme nous.
El l'on peut comparer, sans craindre d'être injuste,
Le siècle de Louis au beau siècle d'Auguste.*

Un bel exercice de flagornerie ! Ensuite, les auteurs contemporains sont hautement loués, Boileau s'agite sur son siège, grimace, et il se met à grommeler, ensuite il se lève, puis s'assied devant la désapprobation générale, et le texte de Perrault continue à faire l'apologie des lettrés et des artistes du siècle ! Pierre Bayle, qui était fort estimé et Fontenelle prirent parti pour les Modernes, ainsi que le *Mercure galant*, le *Journal de Trévoux*, les Précieuses, celles qui subsistaient, allèrent aussi du côté de Perrault (on doit à ce dernier une *Apologie des Femmes*, tandis que Boileau est l'auteur de la *Satire X, Sur les femmes !*) Le monde littéraire est divisé en deux camps, La Fontaine, du côté des Anciens reste mesuré : *Que faute d'admirer les Grecs et les Latins/ On s'égare en voulant tenir d'autres chemins, (...) Mais près de ces grands noms, notre gloire est petite*. Boileau continue à vitupérer et il ne donne pas dans la douceur : pour lui l'Académie est devenue une maison de fous !

J'ai traité de Topinambous

Tous ces beaux censeurs, je l'avoue

Qui de l'Antiquité follement jaloux

Aiment tout ce qui se hait, blâment tout ce qu'on loue ;

Et l'Académie, entre nous

Souffrant chez soi de si grands fous

Me semble un peu Topinamboue.



Charles Perrault

Ce n'est pas heureux, il aurait dû relire Montaigne qui parle avec bonté de ces Tupi-Guarani du Brésil que l'on appelait *Topinambous*. La mauvaise humeur des partisans des Anciens s'exprimait en des termes qui donnent une drôle d'idée de la controverse littéraire en ce siècle de la politesse. Perrault avait raison : la courtoisie était de son côté : *Nous dirons toujours des raisons/ Ils diront toujours des injures*. (Préface du 2^e volume des *Parallèles*)

Après la mort de Claude, une réconciliation...

Antoine Arnauld, (1612-1694), le « Grand Arnaud », réfugié en Belgique est désolé de ce climat, c'est sur son intervention que Boileau fera le premier pas. Il se trouve que Ch. Perrault, comme toute la famille, avait Arnauld en grande estime. La « réconciliation », (?), interviendra après la mort du grand Janséniste.

On ne peut, (c'est heureux), juger Boileau en fonction de ses sentiments sur les Perrault, mais on peut remarquer que les auteurs de manuels et d'anthologies ont sur ce sujet été fort indulgents avec le sieur Despréaux ! Les fameux duettistes A. Lagarde et L. Michard citent un extrait du chant IV de *l'Art Poétique*, c'est-à-dire une basse attaque contre Claude Perrault et commentent : c'est « un plaisir agréable, d'autant plus agréable qu'il n'est pas imaginaire. » Gustave Lanson, dans son admirable *Histoire de la littérature française*, (1894, réimpression. Hachette, 1951) signale bien « une fable satirique où Claude Perrault désignait Boileau comme *l'envieux parfait*. », mais omet de signaler que ce texte est une réponse à une odieuse agression !

Un arbitrage nécessaire !

Si on consulte quelques sites, on peut lire que l'abbé de Lavau aurait lu une lettre de... La Fontaine. Il faut solliciter un arbitrage : le nom de l'abbé d'Olivet s'impose. Pierre-Joseph Thoulier d'Olivet, 1682-1768, grammairien et traducteur, fut membre de l'académie française. Son *Histoire de l'Académie Française depuis 1652 jusqu'à 1700* fut publiée chez Frédéric Bernard à Amsterdam en 1730.

Au chapitre XXX, Page 203, qui traite de Louis Irland de Lavau (?-1694), il note que *l'abbé de Lavau tenoit pour M. Perrault*, et précise *qu'il est juste qu'à ce sujet je dise, non en Critique, mais en Historien la répartition des opinions au sein de la Compagnie*. Sur Boileau, il ajoute : *Je ne dis rien de M. Despréaux. On ne sait que trop de quelle vigueur il combattit. Il ne se contenta pas d'aiguiser, il empoisonna ses traits.*



L'abbé d'Olivet

Le docteur Joseph Lévy Valensi, (Marseille 1879-Auschwitz 1943), dans son admirable ouvrage : *La médecine et les médecins français au XVII^e siècle*, (Baillière, 1933), évoque longuement Perrault, il termine ainsi : « En évoquant le rôle de praticien de Claude Perrault, il faut, méprisant le venin de Boileau, client ingrat, rappeler que l'architecte du Louvre, médecin de sa famille, de ses amis, des pauvres, donna toute sa vie un exemple peu commun de désintéressement.



Au Louvre

Médecin, chercheur, architecte, Claude Perrault avait de multiples talents ! On a pu dire que tous les membres du « clan » ont « une curiosité universelle qui les pousse volontiers vers les sciences, un jansénisme quasi congénital qui s'accommode du reste fort bien du goût du luxe et de la bonne chère, la manie de rimer, une sorte d'allergie à l'égard de la culture classique, la passion de bâtir, et aussi un certain arrivisme. » (*Encyclopaedia Universalis*). Mécaniste bien tempéré, il s'est bien dégagé du cartesianisme, il peut comme le remarque Mirko D. Grmek, (1990), « représenter un pont entre Descartes d'une part, et l'animisme et le biomécanicisme vitaliste d'autre part. Sa position philosophique est peu originale, mais ses apports concrets à la solution de certains problèmes d'anatomie comparée et de physiologie gardent une valeur indéniable. »

DU LVNDY 26. JUILLET M. D.C.LXXXIII.

ORDONNANCE DES CINQ ESPECES DE
Colonnes selon la méthode des Anciens. Par M.
Perrault de l'Acad. R. des Sciences, Doct. en M. de
la Faculté de Paris. In fol. à Paris chez J. Bapt.
Coignard. 1683.

EXTRAIT DES REGISTRES DE
l'Academie Royale des Sciences, concernant le Rap-
port que Monsieur Perrault y a fait de deux choses
remarquables qu'il a observées touchant les vers
qui s'engendrent dans les intestins.

J.d.S. 20 mai 1675

ELOGE DE MONS. PERRAULT DE L'ACADEMIE
Royale des Sciences, & Docteur en Medecine de la Faculté de
Paris, mort le 9. Octobre dernier, âgé de 75. ans.

La louange particulière que meritoit feu Mr. Perrault, est
que par l'étendue de son esprit & de sa science, il avoit réuni
quantité de riches talens qui pour l'ordinaire ne se rencontrent
que séparés dans les autres.

J.d.S. 28 février 1689